1811. No. 11

JOURNAL
DU
DÉPARTEMENT
DE LA
FRISE.

LUNDI LE 26 AOÛT 1811.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS *le 17 Août.* Un décret portant des dispositions relatives au contentieux des contributions dans les départemens de la Hollande, dont voici le contenu:

Au palais de Saint-Cloud, le 4 Août 1811.

NAPOLÉON, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Mediateur de la Confedération de Suisse, etc., etc., etc.

Sur le rapport de notre ministre des finances;

Considérant la nécessité de déterminer l'application de notre décret du 29 décembre 1810, sur la compétense et le mode de procéder dans les affaires relatives aux contributions dans les départemens de la Hollande, aux diverses espèces de contributions qui y sont maintenues.

Notre conseil-d'état entendu.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1. L'impôt foncier sera seul rangé dans la classe des contributions directes; la compétance des conseis de préfecture relativement aux affaires qui concernent cet impôt, est la même que celle des conseils de préfecture des autres départemens de l'Empire, pour toutes les contributions directes, conformément à ce qui est statué au § 1, art 2 de notre décret du 29 décembre 1810.

2. Sont assimilées aux contributions indirectes, quant à la compétence et au mode de procéder, et seront portées par conséquent pardevant les tribunaux, conformément à ce qui est statué en même art. 2, les affaires relatives aux contributions suivantes: l'impôt personnel, la taxe sur les domestiques, la taxe sur les chevaux, la taxe sur les bêtes à cornes, la taxe sur les foyers: toutes portées dans l'énumération des contributions directes à l'art. 137 de notre décret du 18 octobre 1810, sur l'organisation des départemens de la Hollande.

3. Seront portés pardevant les tribunaux les affaires relatives aux contributions indirectes, savoir: l'imposition sur les successions, le droit de timbre sur les actes et les patentes, les droits sur les cartes, énumérés à l'art. 138 du décret du 18 Octobre 1810, comme appartenant à la régie de l'enregistrement; et les taxes, sur la mouture, sur les tourbes, sur les poids, sur la mesure ronde, sur le sels sur les liqueurs fortes, eaux de-vie de vin, de grains, genièvre, et toutes autres de fabrication indigène ou étrangere, sur les charbons de terre, sur les ouvrages d'or et d'argent, sur le tonnage et la navigation intérieure, sur les vins, et sur le timbre des quittances de divers impôts, classes sous la dénomination de droits reunis à l'art 139 du décret précité.

4. Les avocats-fiscaux, dont les fonctions ont été conservées par l'art. 32 de notre décret susdit, sont soumis et adjoints pour le contentieux, aux directeurs des impositions dans les départemens de la Hollande; ils seront chargés des fonctions des directeurs des droits réunis et des autres contributions directes et indirectes dans les autres départemens de l'Empire, pour tout ce qui est relatif au contentieux des impositions désignées aux art 2 et 3 ci-dessus, et jouiront de la part des amendes et confiscations dévolue à ces directeurs, pour tous les cas où il y aura lieu à ces peines en Hollande.

5. Notre grand-juge ministre de la justice et notre ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

(*Signé,*) NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire-d'état,

(*Signé,*) Le comte DARU.

(*Courrier d'Amsterdam.*)

ENSCHEDE *le 20 Août.* Hier au soir vers la nuit on apperçut d'ici du coté du sud un incendie bien fort, mais trop eloigné pour en fixer justement la distance. Cependant nous apprenons dès ce matin la nouvelle fatale, que la ville de Vreden dans le département de la Lippe, arrondissement Munster, à quatre lieues d'ici en a éprouvé l'effet funeste. Tout y est ruiné, si l'on excepte quatorze maisons et la Gravinne, ou Kerspels-Eglise, sauvées seules des flammes devorantes, dont la grande Tour et trois Couvens ont été la proie. Pour comble de malheur, on avait fait découler l'eau des fossès de la ville pour les nettoyer. Par cette situation imprevu étant depourvu des moyens les plus nécessaires à dempter l'impetuosité du feu, sa violence croissait de tems en tems, et consumait ainsi la plupart des maisons couvertes de paille et remplies de la recolte recemment entassée.

(*Gazette du Département de Bouches de l'Issel.*)

SUITE *et* FIN *de la pièce très-importante que l'on trouve dans le Journal Anglais le Courier du 30 Juillet.*

(Voyez le Journal de la Frise de Vendredi le 23 Août.)

Ce monarque n'est-il pas un esclave, qui est privé de la faculté de choisir ses propres conseillers et serviteurs? qui, pendant un regne d'un demi-siécle, parmi la foule des ministres qui se sont succédés autour de lui, n'en a pas vu dix en qui il put avoir confiance, et pas six qu'il aimât ou estimât? Sont-ils donc légers les fers qui pesent sur le souverain, qui, pendant des mois entiers, a vu, sans pouvoir l'empêcher, son fils chéri en butte aux passions les plus malveillantes des plus vils et des plus malveillans des hommes? Méritent-ils donc le nom d'hommes libres, ces ministres qui sont obligés de se montrer ingrats et infideles, envers le prince qui les a élevés, pour flatter une populace licencieuse qui les méprise et les insulte? Que dévons-nous penser de l'esprit ou du cœur de ces conseillers, qui ont prêté serment à leur Roi, et qui n'osent pas s'interposer pour épargner des tortures à son cœur paternel, et pour sauver son fils chéri d'une injuste ignominie, ou qu'ils sachent bien que les accusateurs sont les plus vils scélérats et les conspirateurs les plus déhontés? Quelle opinion peut-on avoir des sentimens d'honneur qui animent une noblesse, qui non-seulement n'oppose pas son autorité aux infames attaques dirigées contre un prince du sang, mais qui souffre même que quelques-uns de ses membres se montrent au nombre des complices de cet attentat? Peuvent-ils donc avoir quelque prétention à la liberté, à la loyauté, au patriotisme, ces représentans du peuple qui ne chassent pas de leur sein; qui ne punissent pas les factieux qui s'efforcent de porter le coup de mort à la monarchie, en diffamant le fils du monarque? Quelle liberté, quelle fidélité peut-on supposer à ces prétendus amis du trône, qui, pour montrer leur attachement pour la famille royale, achetent ouvertement le silence des factieux sur un des fils de leur Roi, et dégradent ainsi le prince qu'ils veulent défendre, plus que ne pouvait faire aucune nouvelle diffa-

DAGBLAD
VAN HET
DEPARTEMENT
VRIESLAND.

MAANDAG DEN 26 AUGUSTUS 1811.

FRANSCH KEIZERRYK.

PARYS den 17 Augustus. Een decreet behelzende bepalingen, betrekkelyk de procesfen, in zake der belastingen in de Hollandsche departementen, waar van den inhoud volgt:

In het paleis van St. Cloud, den 4 Augustus 1811.

NAPOLEON, Keizer der Franschen, Koning van Italie, Beschermer van het Rhynverbond, Bemiddelaar van het Zwitzersch Bondgenootschap, enz., enz., enz.

Op het rapport van onzen minister van financien.

Overwegende de noodzakelykheid, om de toepassing van ons decreet van den 29 December 1810, wegens de bevoegdheid en de manier van procedeeren in zaken, betrekkelyk de belastingen in de Hollandsche departementen, uit te strekken tot de onderscheiden soorten van belastingen, die aldaar in stand blyven.

Onzen Staatsraad gehoord;

Hebben wy gedecreteerd en decreteeren het geen volgt:

Art. 1. De verponding alleen zal gerangschikt worden in de klasse der directe belastingen; de bevoegdheid der raden van prefektuur, betrekkelyk de zaken, deze belasting rakende, in dezelfde, als die der raden van prefektuur in de overige departementen des Ryks, voor alle de directe belastingen, overeenkomstig het bepaalde by § 1, art. 2, van ons decreet van den 29 December 1810.

2. Met de indirecte belastingen worden gelykgesteld, wat aangaat de bevoegdheid en de manier van procederen, en zullen dienvolgens voor onze regtbanken gebragt worden, overeenkomstig het geen by gemeld art. 2. bepaald is, de zaken betreffende de volgende belastingen: de belasting van het personeel, het dienstboden-geld, het paarden-plaizier-geld, het hoorn-geld, het haardsteden-geld: alle vermeld onder de opgave der directe belastingen, by art. 137 van ons decreet van den 18 October 1810, wegens de organisatie van de hollandsche departementen.

3 Zullen voor de regtbanken gebragt worden de zaken, betreffende de indirecte belastingen, als: het collateraal, het zegel op de akten en patenten, en de belasting op de speelkaarten: opgegeven by art. 138 van het decreet van den 18 October 1810, als behoorende tot het beheer der registratie; als mede de belastingen op het gemaal, den turf, de waag, de ronde-maat, het zout, de sterke dranken, de brandewynen, koren-brandewyn, jenever, en alle andere sterke dranken van inlandsch of uitheemsch maaksel, op de steenkolen, op de gouden en zilveren werken, het binnenlandsch last- en veil-geld, op de wynen, en het collectief-zegel van de onderscheiden belastingen, geklassificeerd onder de benaming van vereenigde regten, by art 139 van het voorgemeld decreet.

4. De advokaten-fiskaals, welker functien behouden zyn by art. 32 van ons bovengemeld decreet, zyn onderworpen en toegevoegd, voor het geen de procesfen betreft, aan de directeurs der belastingen in de hollandsche departementen; zy zullen belast zyn met de functien van de directeurs der vereenigde middelen en van de overige directe en indirecte belastingen in de andere departementen van het Ryk, vooral het geen betrekking heeft tot de procesfen in zaken der belastingen, by art. 2 en 3 hier boven vermeld, en zullen het aandeel in de boeten en verbeurdverklaring genieten, aan deze directeurs toegelegd, in alle gevallen, waar in deze straffen in Holland plaats vinden.

Onze groot-regter minister van justitie en onze minister van financien zyn belast, ieder voor zoo veel hem aangaat, met de uitvoering van dit tegenwoordig decreet, dat in het bulletin der wetten zal geplaatst worden.

(*get.*) NAPOLEON.

Van wege den Keizer,

De minister-secretaris van staat,

(*get.*) De Graaf DARU.

(*Courier van Amsterdam.*)

ENSCHEDE *den 20 Augustus.* Gisteren avond laat, zag men van hier naar 't zuiden een zware brand, doch op te verren afstand, om te kunnen bepalen, waar dezelve bepaaldelyk woedde. Heden morgen onderitusschen, ontvangt men de noodlottige tyding dat dezelve de stad Vreden, in het departement van de Lippe, arrondissement Munster, 4 uuren van hier, getroffen heeft; — de geheele plaats is weg, alleen 14 huizen en de Gravinne- of kerspels-kerk zyn gered; de grote tooren is verbrand en ingestort, en de drie kloosters zyn mede een prooy der vlammen geworden. Ongelukkig had men daags te vooren het water uit de gragten laten lopen, om die schoon te maken, hier door buiten de mogelykheid gebragt om de brand te stuiten, floeg dezelve te feller voort, naar mate de meeste huizen met stroo gedekt, en met den pas ingezamelden oogst waren opgevuld.

(*Courant van het Depart van de monden van de Yssel.*)

VERVOLG *en* SLOT *van het zeer belangryk Stuk, hetwelk men in het Engelsch Dagblad the Courier van den 30 July vindt.*

(Zie het Vriesch Dagblad van Vrydag den 23 Augustus.)

Is die monarch, welke van de magt beroofd is, om zyne eigen raden en dienaren te kiezen, geen slaaf? Die gedurende eene regering van eene halve eeuw, onder de menigte ministers, welke zich rondom hem hebben opgevolgd, er geen tien gezien heeft, waar in hy vertrouwen kon stellen, en geen zes, die hy beminde of achtte? Zyn die ketenen dan niet zwaar, welke dien vorst drukken, die, maanden lang, en zonder zulks te kunnen verhelpen, zynen geliefden zoon blootgesteld heeft gezien aan de hartstogten der kwaadwilligste en laagste aller menschen? Verdienen dan die ministers, welke, ten einde een losbandig graauw, dat hen veracht en beledigt, te vleijen, verpligt zyn zich jegens den vorst, die hen verheven heeft, ondankbaar en ontrouw te betoonen, verdienen die dan den naam van vrije menschen? Wat moeten wy denken van den geest en het hart van die raadsleden, die den eed aan hunnen Koning hebben gedaan en die hun gezag niet durven gebruiken, diens vaderlyk hart pynigingen uit te sparen en zyne geliefden zoon van eene onregtvaardige schande te bevryden, en zulks in weerwil, dat zy weten, dat zyne beschuldigers de laagste booswichten en de schaamteloosste zamenzweerders zyn? Welk een denkbeeld kan men zich vormen van de gevoelens van eer, die eenen adel bezielen, welke niet alleen deszelfs gezag niet stelt tegen de schendige aanvallen, tegen eenen Prins van den bloede gerigt, maar die zelfs duldt, dat eenige van deszelfs leden zich onder het getal der aan dien aanslag medepligtigen vertoonen? Kunnen dan die volks-vertegenwoordigers op vryheid, edelheid en vaderlandsliefde aanspraak maken; die de muitzieken, welke hun best doen, om door den roem des monarchs te lasteren, der monarchie den doodslag toebrengen, niet uit hun midden verdryven en straffen? Welk eene vryheid, welke eene getrouwheid kan men by die zogenaamde vrienden van den troon veronderstellen, die, om hunne gehechtheid aan het koninklyk geslacht te bewyzen, het stilzwygen der muitzieken wegens een van 's Konings zonen openlyk

nation, en menaçant d'envelopper un de ſes propres frères dans ſa diſgrace? Peut-on croire qu'il existe aucune décence, aucune loyauté, parmi les citoyens de la première ville de l'empire brittannique, que l'on voit non ſeulement ſe joindre, dans toutes les occaſions, aux féroces ennemis de leur ſouverain, mais encore ne ceſſer d'encourager le bavardage de quelques marchands auſſi inſolens qu'ignorans, qui n'ouvrent la bouche que pour proférer quelque impertinence, ou pour crier ſottement à la trahiſon? A-t-on vu un ſeul comité s'oppoſer aux coups audacieux honteuſement dirigés contre la victime royale? Ne les a-t-on pas vus tous, au contraire, ſe ſurpaſſer à l'envi, dans cette infame attaque, dont le but et le réſultat devaient être de bleſſer les affections d'un roi vénérable, et de récompenſer les outrages et les attentats des plus cruels ennemis de ſa paix domeſtique, autant que de ſa ſuprématie royale? N'eſt-il donc pas évident, même pour l'obſervateur le plus ſuperficiel, que ni une ſaine moralité, ni une liberté raiſonnable ne ſauraient ſe trouver chez la nation angloiſe? Si ce ſerait manquer de charité que ſuppoſer le manque total de la première, il ſerait auſſi ridicule de ne pas reconnaître l'abſence abſolue de la dernière.

En Angleterre, l'eſprit de faction ſe mêle dans toutes les affaires, dans tous les corps; le roi lui-même eſt factieux pour ſa propre défenſe, pour ſa propre conſervation. Cependant, ſoit dans les tems anciens ou modernes, ſoit en Grèce, ſoit en France, à Rome ou en Angleterre, les factions n'ont-elles pas été toujours les plus oppreſſifs des deſpotes? n'ont-elles pas été ſans ceſſe et par-tout les compagnes de la licence, et par-tout n'ont-elles pas porté un coup mortel à la liberté? n'ont-elles pas été par-tout intolérantes, audacieuſes, injuſtes et incorrigibles? A en juger par les ſcènes ſcandaleuſes qui ont eu lieu dans les Isles-Britanniques, et ſur les quelles le Continent indigné, a dernièrement gémi, on ne peut trop eſpérer que les factions de ce pays abandonnent jamais leurs trames épouvantables, lors même que la France (comme elle peut effectivement le faire), lui offrirait, depuis des ſiècles jusqu'à ce jour, l'horrible exemple de tous les chefs de faction, *de toute eſpece d'uſurpateur du titre de patriote;* quand même on prouverait qu'en Angleterre même tous les partiſans de la popularité ont fixé le prix de leur patriotiſme; qu'ils ont intrigué avec les ennemis de l'Angleterre, et ont reçu des récompenſes ou des inſtructions des cabinets des puiſſances rivales ou ennemies. Quand même la majorité pourrait en être convaincue, une minorité accablante ferait toujours la loi. En Angleterre, ainſi qu'on l'a vu en France, les factions ne ſauraient être contenues; elles doivent être anéanties. Quelques individus ambitieux, et qui ont perdu leur rang et leur fortune, trouveront toujours, ſous le régime actuel d'une démocratie royale, les occaſions d'égarer les ignorans, et d'engager les individus malheureux ou malintentionnés à commettre des excès dangereux pour la tranquillité de l'Europe, par de contagieux exemples.

C'est à l'hiſtoire qu'eſt réſervée la tâche de récapituler les nombreux exemples dernièrement donnés par l'eſprit entreprenant des factions angloiſes; de faire connaître leur influence ſur les meſures intérieures et extérieures de la Grande-Bretagne; de retracer leurs attentats envers l'humanité; de peindre leur férocité et leur barbarie communes; mais après avoir foulé aux pieds un prince du ſang-royal, ces mêmes hommes n'ont-ils pas eu la liberté d'exalter les exploits d'un général, qui délibérait quand il fallait agir, qui marchait en avant quand il eût dû ſe retirer, et dont la retraite même ne fut qu'une fuite en déſordre, devant la poignée d'hommes qui étaient à ſa pourſuite, n'ont-ils pas forcé un autre général à réſigner le commandement, parce que, quoique victorieux, le climat, les élémens, et différentes autres circonſtances inattendues, l'avaient empêché de réuſſir entièrement dans une entrepriſe extravagante? n'ont-ils pas forcé leur roi de laiſſer impuni un agent politique (3) qui, en déſobeiſſant ou en dédaignant ſes inſtructions, méritait d'être puni comme convaincu d'inhabileté ou de trahiſon? n'ont-ils pas forcé leur roi à laiſſer ſans récompenſe, un autre agent diplomatique (4), que ſa fermeté et ſon obéiſſanſe aux ordres de ſon ſouverain expoſa à des inſultes publiques et à des dangers perſonnels? n'ont-ils pas forcé leur roi à ſouffrir tranquillement ces inſultes et d'autres ſemblables, *quoiqu'elles lui fuſſent faites par le gouvernement le plus faible et le plus mépriſable* (5)? Mais confondant, troublant et envahiſſant toute eſpeſe d'ordre; l'eſprit de faction fait peſer un ſceptre de fer ſur toutes les branches conſtitutionnelles des établiſſemens politiques de la Grande-Bretagne. N'avons-nous pas vu un capitaine de la marine brittannique, pendant ſa croiſiere en Europe, trainer ſon amiral devant un conſeil de guerre? Et quoique celui-ci ait été acquitté d'une maniere honorable, les factions n'ont-elles pas ſouſtrait l'accuſateur à ſon juſte châtiment? Les officiers attachés à l'armée angloiſe de l'Inde n'ont-ils pas porté leurs troupes à la révolte? Soutenus par les factions, n'ont-ils pas joint la rébellion à l'inſubordination? n'ont-ils pas uſé des meſures les plus fauſſes et les plus audacieuſes, et ne les ont-ils pas repréſentées comme des actes juſtes et méritoires de patriotiſme et du droit de repréſailles? La licence de la liberté de la preſſe n'eſt-elle pas portée en Angleterre à un tel point d'impudeur, que, protégée et ſoutenue par les factions, un homme (6) reconnu comme libelliſte et empriſonné comme tel, a publié du fond de ſa priſon les écrits les plus incendiaires, a défié les lois, et a excité des troubles civils, inſultant à-la-fois et le juge qui l'avait condamné et le gouvernement qui avait mis ſa ſentence à exécution? Un chef de faction (7), et en même tems membre du parlement, n'a-t-il pas dit poliment à ſon corps, que la nation n'eſt point repréſentée par ſes repréſentans, et que ſon pays n'était pas digne qu'on ſongeât à le defendre? ne ſe ſont-elles pas auſſitôt émues, ces mêmes factions, qui, peu de tems auparavant, ont laiſſé inſulter le fils de leur roi avec une patience ſi philoſophique et ſi admirable? Ces amis de la liberté n'ont-ils pas ſur-le-champ décerné un mandat d'arrêt contre la perſonne qui leur à fait entendre cette dure vérité, contre l'auteur de ce diſcours ſi audacieux? L'anarchie brittannique ſe montra alors dans tout ſon horrible éclat; les factions combattent les factions, un grand nombre d'habitans ſont maſſacrés dans les rues même de la capitale, devenue le théâtre de la guerre civile la plus furieuſe, Mais remarquons ceci: dès que l'humanité du roi l'engage à ordonner à ſes gardes d'arrêter l'effuſion du ſang, un jury factieux accuſe ces troupes d'aſſaſſinat, et cela parce qu'elles avaient fait leur devoir et ne s'étaient pas laiſſé maſſacrer par les mains de la faction rebelle ! ! !

Le propriétaire d'un des théâtres de Londres augmente un peu le prix d'entrée; les Anglais ſemblables aux Romains, de ſanglante mémoire, ne laiſſent point échapper une occaſion ſi favorable d'exciter le trouble. Les ſcènes les plus révoltantes, les effets de la licence la plus hont uſe, transforment le théâtre en un champ de bataille, ouvert aux *boxeurs*, aux proſtituées et aux filoux. Au milieu d'un peuple qui vante ſi-fort ſon réſpect pour les propriétés, on s'empare ouvertement de la propriété des citoyens, obligés de ſe ſoumettre au *maximum* ruineux des factions dictatoriales. N'eſt-il donc pas à craindre que l'anarchie triomphante ne s'arrête point à la porte ou au parterre d'un théâtre, mais que, tôt ou tard, elle ne s'empare de vive force, des banques, des bureaux et des magaſins, pour y appliquer ſon *maximum*, pour y exécuter ſes réquiſitions?

Depuis que la ſageſſe de S. M. I. et R. a ouvert les yeux du continent ſur ſes véritables intérêts, les guerriers du continent ne ſont plus tributaires de colpor-

(3) *Erskine.*
(4) *Jackſon.*
(5) Les Etats-Unis.
(6) *Cobbet.*
(7) *Burdett.*

koopen, en alzoo den prijs, die zy verdedigen willen, meer vermeêderen, dan eenige nieuwe lasten zou kunnen doen, bedreigende een van 's prinſen eigen broeders in zyn onheil mede te ſleepen? Zou men het kunnen gelooven, dat er by de burgers van de eerſte ſtad des britſchen ryks, hoegenaamd geene betamelykheid, hoegenaamd geene edelheid beſtaat, dat men hen niet alleen, by alle gelegenheden, zich by de woeste vyanden huns ſouvereins ziet voegen, maar dat zy niet ophouden, de babbelarijen van eenige even zoo onbeſchaamde als onwetende kooplieden aan te moedigen, die hunne mond niet openen, dan om eenige zotte klap uit te braken, of om dwaaſſelyk verraad te ſchreeuwen? Heeft men wel een comité gezien, dat zich tegen de vermetele ſlagen heeft verzet, die tegen het koninklyk ſlagtoffer gerigt waren? Heeft men, integendeel, niet gezien, hoe zy allen, by dien eerloozen aanval, elkander als om ſtryd overtroffen, by dien aanval, welks doel en uitſlag wezen moest, om de genegenheid van een eerwaardig Koning te kwetſen, en om de beledigingen en aanſlagen van de wreedſte vyanden zyner huiſſelyke ruſt, zoo wel als van zyne koninklyke oppermagt, te beloonen? Is het dan niet duidelyk, zelfs niet voor den oppervlakkigſten beſchouwer duidelyk, dat er by de engelſche natie noch gezonde zedekunde, noch eene redelyke vryheid gevonden konden worden? Indien het liefdeloos mag heeten, het algeheel gebrek aan de eerſte te veronderſtellen, zou het even zoo belagchelyk zyn, de algeheele afwezendheid van de anderen niet te beſpeuren.

In Engeland vermengt zich de party-geest in alle zaken, in alle ligchamen; de Koning zelf is partyzuchtig voor zyne eigen verdediging, tot zyn eigen behoud. Zyn niet nogthans, het zy in de oude of latere tyden, het zy in Griekenland, Frankryk, Romen of Engeland, de factien de meest onderdrukkende der despoten geweest? Zyn zy niet onophoudelyk en alom de metgezellen geweest van de losbandigheid, en hebben zy niet allerwege een dodelyken ſlag aan de vryheid toegebragt? Zyn zy niet allerwege geweest onverdraagzaam, ſtoutmoedig, onbillyk, onverbeterbaar? Naar de ſchandtooneelen te oordeelen, welke in de Britſche eilanden hebben plaats gehad, en over welke het verontwaardigd vaste land laatſtelyk gezucht heeft, kan men niet te zeer hopen, dat de factien van dat land immer hunne verſchrikkelyke ontwerpen verlaten, zelfs dan, wanneer Frankryk (gelyk het wezenlyk doen kan,) aan hetzelve van eeuwen herwaarts tot op den huidigen dag, het yslelyk voorbeeld van alle de opperhoofden van factien, *van allerlei zoort van overweldiging van den titel van patriot* zou opleveren; zelfs zo men al bewees, dat in Engeland zelve alle de aanhangers van de volksgezindheid den prys van hunne vaderlandsliefde bepaald hebben; dat zy met de vyanden van Engeland hebben geïntrigeerd, en van de kabinetten der mededingende of vyandelyke mogendheden, beloningen of inſtructien bekomen hebben; zelfs dan, wanneer de meerderheid daarvan overtuigd mogt zyn, zou eene onderdrukkende minderheid ſteeds de wet voorſchryven. In Engeland, even gelyk men zulks in Frankryk gezien heeft, kunnen de factien niet worden beteugeld, maar moeten dezelve vernietigd worden. Eenige ſtaatzuchtige lieden, die hun rang en vermogen verloren hebben, zullen ſteeds, onder de tegenwoordige heerſchappy eener koninklyke volksregeering, de gelegenheden vinden, de onwetenden op het dwaalſpoor te helpen, en de ongelukkige of kwalykgezinde lieden over te halen, tot het begaan van voor de ruſt van Europa gevaarlyke buitenſporigheden, door beſmettelyke voorbeelden.

Het is de taak der geſchiedenis, de talryke voorbeelden op te tellen, welke in de laatſte tyden door den ondernemenden geest der Engelſche factien gegeven zyn; derzelver invloed op de in- en uitwendige maatregelen van Groot-Brittannien te doen kennen; derzelver aanſlagen op de menſchheid te ſchetzen; derzelver gemeene woestheid en barbaarſchheid te ſchilderen; maar, na een Prins van koninklyken bloede als met voeten getrapt te hebben, hebben diezelfde lieden niet de vryheid gehad, de daden van een veldheer te verheffen, welke beraadſlaagde, wanneer hy moest handelen, die voorwaarts rukte, wanneer hy had moeten terugtrekken, en wiens aftogt zelfs niet dan eene vlugt in wanorde was voor eene handvol menſchen, die hem achter na volgden; hebben zy niet een ander generaal genoodzaakt het bevel neder te leggen, vermits, hoezeer zegepralende, de luchtſtreek, de hoofdſtoffen, en verſcheiden andere onverwachte omſtandigheden, hem verhinderd hadden in eene buitenſporige onderneming te gelukken? Hebben zy hunnen Koning niet genoodzaakt, een ſtaatkundigen agent (3) ongeſtraft te laten, welke zyne inſtructien niet gehoorzaamde of verachtende, verdiende geſtraft te worden, als overtuigd van ongeſchiktheid of verraad? Hebben zy hunnen Koning niet genoodzaakt, een anderen diplomatiek agent (4) zonder belooning te laten, wiens ſtandvastigheid en gehoorzaamheid aan de wetten zyns ſouvereins, aan openbare beſchimpingen en aan perſoonlyke gevaren blootſtelde? Hebben zy hunnen Koning niet genoodzaakt, rustiglyk dezen hoon en andere ſoortgelyken te dulden, *hoezeer dezelve hem door het zwakſte en verachtelykſt gouvernement gedaan waren* (5)? Maar de factiegeest, allerlei ſoort van orde verwarrende, in onrust brengende en inbreuk er op makende, doet een yzeren ſchepter over alle de conſtitutionele takken der ſtaats-etabliſſementen van Groot-Brittannien drukken. Hebben wy niet een kapitein van de Britſche zeemagt, gedurende zyn' kruistogt in Europa, zyn' admiraal voor een krygsraad zien ſlepen? En alhoewel deze op een eervolle wyze vrygeſproken is geworden, hebben de factien den beſchuldiger niet aan zyne billyke ſtraf onttrokken? Hebben de officieren tot het Engelſche leger in Indie behoorende niet hunne troepen tot den opſtand aangezet? Hebben zy niet, door de factien onderſteund, de muitery by de inſubordinatie gevoegd? Hebben zy niet de valschſte en ſtoutſte maatregelen gebruikt, en hebben zy dezelve niet doen voorkomen als billyke en verdienstelyke daden van vaderlandsliefde en van het regt van wedervergelding? Is de vryheid van de drukpers in Engeland niet tot zulk eene hoogte van ſchaamteloosheid gebragt, dat een man (6) door de factien beſchermd en onderſteund, voor ſchotſchryver erkend, als zoodanig gevangen genomen, uit het hart zyner gevangenis de oproerigſte geſchriften heeft in het licht gegeven, de wetten getrotſeerd, en burgerlyke onlusten verwekt, te gelyker tyd, en den regter, die hem veroordeeld had, en het gouvernement, het welk zyn vonnis ten uitvoer had gebragt, hoonende? Een hoofd van party (7) en te gelyk lid van het parlement, heeft die niet beleefd tot zyn kollegie gezegd, dat de natie niet door hare vertegenwoordigers gerepræſenteerd wordt, en dat zyn land niet waardig was, dat men dacht om het te verdedigen? Hebben die zelfde factien zich niet dadelyk in beweging geſteld, welke kort te voren, den zoon haars Konings met een zoo wysgeerig als verwonderlyk geduld hebben laten beſchimpen? Hebben die vrienden der vryheid niet op ſtaanden voet een bevel tot gevangenneming uitgevaardigd tegen den perſoon, die hun deze harde waarheid heeft doen hooren, tegen den geen, die deze ſtoute rede gevoerd had? De Britſche regeeringloosheid vertoonde zich toen in geheel haren afgryſſelyken glans; de factien beſtryden de factien; een groot aantal ingezetenen wordt zelfs op de ſtraten van de hoofdſtad, het ſchouwtooneel van den woedendſte burger-oorlog geworden, vermoord. Maar laten wy deze opmerking maken: zoodra de menschlievenheid van den Koning hem noopt, zyne garden te bevelen, aan het ſtorten van bloed een einde te maken, beſchuldigt eene oproerige jury die troepen van moord, en zulks, vermits zy hunnen pligt hadden gedaan, en zich niet door de handen der weerſpannige muiters hadden doen ombrengen!!!

De eigenaar van een der ſchouwburgen van Londen vermeerdert een weinig de pryzen der plaatzen; de Engelſchen, den Romeinen, bloediger nagedachtenis gelyk, laten geene zoo gunſtige gelegenheid, om onlusten te verwekken, varen. De meest ſtuitende tooneelen, uitwerkſelen van de ſchandelykſte losbandigheid, hervormen den ſchouwburg in een ſlagveld, dat voor de vuist-vechters, hoeren en dieven openſtaat. Te midden van een volk, dat zyn' eerbied voor de eigendommen zoo zeer roemt, maakt men zich openlyk van den eigendom der burgers meester, die verpligt zyn, zich aan het hen te gronde helpende *maximum* der het dictatoor-ambt uitoefenende muitzieken te onderwerpen. Is het derhalve niet te vreezen, dat de triumferende regeringloosheid zich niet by de deur of in het parterre van eenen ſchouwburg blyft ophouden, maar dat zy, vroeg of laat, zich van de wiſſelbanken, kantoren en magazynen meester maakt, ten einde aldaar haar *maximum* toe te paſſen en hare vorderingen uit te oefenen.

Sints de wysheid van Z. K. en K. M. de oogen van het vaste land over deszelfs ware belangen heeft geopend, zyn de oorlogsmenden van dat vaste land niet meer van de

(3) *Erskine.*
(4) *Jackſon.*
(5) De Vereenigde-Staten.
(6) *Cobbel.*
(7) *Burdett.*

teurs infulaires; et les Anglais, qui en échange de leurs fuperfluités très-chères, recevaient à vil prix les chofes de première nécesfité de la main des nations étrangères, commencent à craindre la famine. Pour affaiblir la confommation du grain, le gouvernement a tenté d'y fubstituer d'autres matières pour l'ufage des distillateurs. Les magafins étant encombrés de denrées coloniales, le fucre s'offrait naturellement, et on propofa de l'emplover. Les propriétaires de terres prirent bientôt l'allarme; ils s'oppofèrent à ce projet; et pendant plufieurs mois, les factions des grains et du fucre, unies aux factions de la réforme et du théâtre, des troupes de terre et de mer, des jacobins de la cité et du parlement, continuèrent à fixer l'attention d'une nation véritablement factieufe, divifée et révoltée. Ce n'est pas le premier exemple où l'on ait vu l'intérieur de Londres reffembler parfaitement à l'intérieur de la ville de Conftantinople, à l'époque où les Mufulmans étaient aux portes de cette ville et arrangèrent bientôt à coups de fabres les querelles des différentes fectes et des différens partis.

Chaque invafion étrangère a fait tomber les Iles-Britanniques entre les mains d'un conquérant. La banqueroute peut ruiner, la rébellion peut difperfer, les tempêtes peuvent détruire, et les triomphes peuvent nous faire conquérir ces flottes, jusqu'ici les feules protectrices de la Grande Bretagne contre le pouvoir de S. M. I. et R. La fommisfion feule peut empêcher les Anglais de partager le fort des Hollandais et de fe voir rayés de la liste des peuples indépendans. En fe rendant plus terrible, la réfistance peut retarder la castrophe, mais elle ne peut rien changer à leur destinée; ils n'ont pas d'autre alternative que l'obéisfance ou la conquête. La maifon actuellement régnante n'a jamais produit un héros, et les vertus privées du prince qui gouverne ce peuple turbulent et factieux, ne font qu'un faible gage que le repos des nations continentales ne fera pas encore troublé ou anéanti. Il reste cependent à examiner, laquelle de ces mefures est nécesfaire ou fuffifante, d'un changement de dynastie ou d'un changement de conftitution? Il y a longtems que le fimple confentement S. M. I. et R. aurait pu amener un bouleverfement général. Depuis long-tems des factions différentes ont mis fous les yeux de S. M. I. et R. des demandes de fecours et des plans de révolutions (8). Mais nous ne fommes point dans un fiècle où l'on doive exciter les fujets à renverfer les trônes établis. Les monarques feuls feront déformais les juges des monarques; et malheur au prince qui en appele à fon peuple contre l'arrêt prononcé par fes égaux!!! Il a ceffé de régner

Fontainebleau, le 30 Octobre 1810.
(*figné*,) Le duc DE CADORE.
A fon excellence............
(*Très-fecrette*).

(8) Tout ce bavardage qui contient beaucoup de chofes vraies, n'a été entasfé que pour arriver à ce refultat, d'avoir un prétexte de rendre odieux et fuspects une partie des hommes qui déplaifent à un ministère protecteur des fausfaires et des asfasfins.

(*Moniteur.*)

uitventende eilanders afhankelyk: en de Engelfchen, die, in ruiling van hunne zeer dure overtolligheden, voor een fpot-prys zaken van de eerfte noodzakelykheid bekwamen, beginnen hongersnood te vreezen. Om het vertier der granen te verminderen, heeft het gouvernement beproefd, tot het gebruik der branders, andere zaken daar voor in de plaats te ftellen. De pakhuizen opgeftapeld met koloniale goederen zynde, bood de fuiker zich van zelven aan, en men ftelde voor, die te bezigen. De grondeigenaars maakten zich welhaast deswegens ongerust; zy ftelden zich tegen dit ontwerp, en gedurende verfcheiden maanden hielden de factien van de hervormingen van den fchouwburg, van de troepen van de land- en zeemagt, van de jacobynen der City en van die van het parlement de aandacht bezig van eene natie, die wezenlyk muitziek, wezenlyk verdeeld en in de daad in opftand is. Zulks is geenzins het eerfte voorbeeld, dat men het inwendige van Londen heeft gezien, volkomen gelykende naar het inwendige van Konftantinopolen, op het oogenblik, dat de Muzelmannen voor de poorten dier ftad waren, en eerlang de twisten der verfchillende fekten en der verfchillende partyen met zabelflagen beflisten.

Iedere vreemde inval heeft de britfche eilanden in handen van eenen veroveraar doen vallen. De bankbreuk kan die vloten te gronde helpen, de opftand kan dezelve verftrooijen, de ftormen kunnen dezelve vernielen, en de triumfen kunnen ons die vloten doen veroveren, die tot heden toe de eenige befchermflers van Groot-Brittannien tegen de magt van Z. K. en K. M. geweest zyn. De onderwerping alleen kan beletten, dat de Engelfchen in het lot der Hollanders deelen en zich van de lyst der onafhankelyke volken gefchrapt zien. Tegenftand kan dien ramp uitftellen, om denzelven verfchrikkelyker te maken; maar kan niets aan Engelands bestemming veranderen; zy hebben geene andere keuze, dan de onderwerping of de verovering. Het thans regerend huis heeft nimmer eenen held voortgebragt en de huisfelyke deugden van den vorst, die thans dat roer en muitziek volk beheerscht, zyn flechts zwakke onderpanden, dat de rust der volken van het vaste land niet nogmaals geftoord of vernietigd worden zal. Er blyft middelerwyl nog te onderzoeken overig; welke dezer maatregelen noodig of voldoende is; eene verandering van dynastie, of eene verandering van conftitutie? Sints langen tyd had de eenvoudige toeftemming van Z. Keiz. en K. M. eene algemeene ommekeering kunnen te weeg brengen. Sints langen tyd hebben de byzondere factien aanvragen, om byftand aan Z. Keiz. en K. M gedaan en hoogstdezelve ontwerpen van revolutie voorgelegd. (8) Maar wy leven niet in eene eeuw, waar in men onderdanen behoort aantezetten, om de beftaande tronen omverre te werpen. Alleen de monarchen zyn voortaan de regters der monarchen, en wee den vorst, die zich wegens het door zyns gelyken geflagen vonnis op zyn volk beroept!!! Deze heeft opgehouden te regeren.

Fontainebleau, den 30 October 1810.
(*geteekend*) De hertog VAN CADORE.
Aan zyne excellentie............
(*Zeer geheim*)

(8) Al dit gefnap, dat vele ware dingen behelst, is flechts opeengeftapeld, ten einde er toe te geraken, om een voorwendfel te hebben, een gedeelte der lieden; welke aan een ministerie, dat de valfarisfen en moordenaars befchermt, mishagen; hatelyk en verdacht te maken.

(*Moniteur.*)

POSTES AUX LETTRES.
AVIS au PUPLIC.

Le Public est informé que les affranchisfemens forcés pour *Hambourg*, *Brême*, *Lubeck*, *Oldenbourg*, *Lingen*, et les autres Bureaux des Départemens de *l'Ems Superieur*, *des Bouches du Wéfer* et *des Bouches de l'Elbe*, *la Suède*, *le Dannemarc*, *la Prusfe*, *la Pologne*, *la Saxe* et *la Rusfie*, indiqués dans l'Avis au Public du 20 Mars dernier, cesferont au 1er Septembre prochain.

En conféquence toutes les Lettres destinées pour ces pays, pourront être mifes fimplément a la boîte, les Mercredi, Vendredi et Dimanche, à l'heure fixée pour le départ de la correspondance qui a lieu trois fois la femaine. (Etant à 6 heure du foir.)

Les particuliers qui défireraient affranchir ces Lettres, pourront fe préfenter au Bureau des affranchisfemens aux heures indiquées. (Etant jusqua 5 heure du foir.)

AMSTERDAM, Le *Directeur principal des Postes*,
le 22 Août 1811. L. M. DE CHAMBURE.

BRIEVEN-POSTERYEN.
BERIGT aan het PUBLIEK.

Het Publiek wordt verwittigd dat met primo September aanftaande, zullen ophouden de by het Berigt aan het Publiek van den 20 Maart laatstleden opgegevene gedwongene frankeringen der Brieven voor *Hamburg*, *Bremen*, *Lubeck*, *Oldenburg*, *Lingen* en de andere plaatzen gelegen in de Departementen van den *Opper-Eems*, *Monden van de Wezer* en *Monden van de Elbe*, *Zweden*, *Denemarken*, *Pruisfen*, *Polen*, *Saxen* en *Rusland*.

Ten dien einde kunnen alle de Brieven voor die Landen in de Bus worden gestoken, des Woensdags, Vrydags en Zondags, op het uur voor het vertrek van de Correspondentie driemaal 's weeks vastgefteld. (Zynde 6 uur 's avonds.)

De genen welke echter mogten verkiezen die Brieven te frankeren, kunnen zich op de bepaalde uren aan het Bureau der frankeringen vervoegen. (Zynde tot 5 uren.)

AMSTERDAM den *De Directeur principaal der Posteryen*,
22 Augustus 1811. L. M. DE CHAMBURE.

BRIEVEN-POSTERY TE LEEUWARDEN.

DE DIRECTEUR van gemelde Bureau, brengt hier mede ter kennisfe van het Publiek, dat ingevolge authorifatie van den Heere Directeur Principaal, de dagen van het vertrek der Posten op Sneek veranderd zyn, en wel in dier voegen, dat de Lopers van 't Bureau, 's *Maandags* en *Zaturdags* zullen vertrekken, des ochtends om 10 uren, even als des Donderdags ochtends; dat de expeditie weder van Sneek op Leeuwarden, zal gefchieden *Maandags* en *Zaturdags* avonds om 9 uren, de Vrydagen alleen van daar voordemiddags ten elf uren zullen vertrekken.

LEEUWARDEN den M. O. DE SCHWARTZENBERG EN
22 Augustus 1811. HOHENLANSBERG, *Directeur.*

. De Ontvanger Generaal van het Departement Vriesland te Leeuwarden, maakt aan de belanghebbenden bekend, dat ten zynen Kantore de aanzuivering der 2 pCt. Vriefche Obligatien gevorderd is tot No. 546; en van nu af aan zal worden aangevangen met het betalen der 3½, 4 en 5 pCt. Obligatien op Vriesland; verzoekende tevens, dat elk dien het mag aangaan, zyne 2 pCt. Effecten op de Nummers ten fpoedigften afhale.

. Heden verloste van eene DOCHTER, de geliefde Huisvrouw van
FRANEKER den 19 Augustus 1811. JOHs G. DE BOER.
Deze is tot bekendmaking aan Vrienden en Bekenden, zo wel binnen als buiten de Stad.

. Heden verlostte van een ZOON, T. ALBERDA VAN EKENSTEIN, geliefde Echtgenote van
RINSUMAGEEST den 20 Augustus 1811. M. C. F. J. DE ROTTE.

. Myne geliefde Echtgenoote, *WYTSKE HETTINGA TROMP FLORISON*; wierd heden avond gelukkig verlost van een welgefchapen ZOON
LEEUWARDEN 23 Augustus 1811. T. S. TROMP.
Deze ftrekke ter bekendmaking aan Vrienden en Bekenden, zo wel in- als buiten deze Stad.

. Ondertrouwd,
ROTTERDAM den DAVID NICOLAAS VAN NES, P. J. ZN.
22 Augustus 1811. En CATHARINA JOHANNA HOOG.

. Bitterlyk bedroefd, geeve ik door dezen kennis van het treurig verlies van mynen hartelyk geliefden Echtgenoot, MATTHYS ADOLPH VAN IDSINGA, door zware Koortzen aangetast, in den ouderdom van vier-en-twintig Jaaren en elf Maanden, heden middag overleden; onze Echt was met vyf lieve Kinderen gezegend, waar van het oudste nog maar vyf Jaaren geleefd heeft, die dus het groot verlies dat ons treft; niet bezeffen.

AMSTERDAM den A. J. AMESHOFF.
19 Augustus 1811. Weduwe VAN IDSINGA.

ZEE-TYDINGEN.

AMSTERDAM *den 22 Augustus.* In een Brief van Elfeneur dato 13 dezer, word gemeld, dat federt den 30 July uit de Zond gezeild waren, 12 Zweedfche Schepen van Stokholm en andere Zweedfche Havens naar Gothenburg en Noorwegen; en een Pruisfisch Schip uit de Oostzee naar Gothenburg; er waren binnengekomen 7 Deenfche Schepen, met Ballast uit Noorwegen naar de Oostzee, 5 Zweedfche met Ballast uit Noorwegen en Gothenburg, naar Stokholm, en eenige met Zweedfche en Noordfche Producten, naar andere Zweedfche Havens; als mede 7 Amerikaanfche Schepen, als 2 met Ballast, een met Oly en 3 met Coloniale Waaren uit Amerika naar Petersburg, en een met Ryst, gezouten Vleesch, Spek, Hammen en Meel, uit Amerika naar Koppenhagen; laatst van Gothenburg; van de Amerikaanfche Schepen waren 2 door Franfche Kapers in de Oostzee aangehouden en naar Koppenhagen opgezonden; te weten, een met Coloniale Waaren en dat met Oly. Door de Deenfche Roey-Flotille te Elfeneur was aangehouden, en dat tot nader onderzoek naar Koppenhagen opgezonden een Deensch Schip, met Zout van Bourdeaux naar Flensburg. — Het Convooi laatst door de Belt gezeild, had volgens nadere berichten, bestaan in 200 Koopvaarders, onder fterke bedekking; van Gothenburg had men berigt, dat de Engelfche Admiraal de Vloot in die wateren commanderende, geen Schepen naar Helfingborg, Landscrona en Malmoë gedestineerd, meer wilde laten pasferen, op vermoeden, dat dezelve naar Koppenhagen konden bestemd zyn.

Te Koppenhagen was prys verklaard het Schip *Catharina Eleonora*, Capt. Sevend Geicken; en met de Lading vrygegeven, de Schepen *Swifft*, Capt. Dagget en *Zodiac*, Capt. Miller, midts beide de kosten betalende, en het laatste nog bovendien 800 Ryksdaalders aan den Kaper.

Op Bornholm was met de Lading prys verklaard, het Schip *Anna Dorothea*, Capt. Carl Friedrich Groningh; en met de Lading vrygegeven, het Schip *Amelia Sophia*, Capt. Olof Olfen Molander, moetende de Kaper de kosten betalen: en *Pallion*, Capt. Johan Lundberg, mits betalende de kosten van 30 Ryksdaalders aan den Kaper, onder reserve van het recht van de Kaper tot deszelfs aandeel, in de boete dat het Schip de vorige reis zonder clareeren de Belt pasfeerde.

DE PRYS DER BOTER TE LEEUWARDEN, den 23 Augustus 1811, *f* 53-:-: Schippers Markt.
GROVE KAAS 15 Guldens het Schippond.

Vrydag den 23 Augustus 1811, zyn de PRYZEN VAN DE WEIT EN ROGGE TE LEEUWARDEN geweest, als volgt:

Oude Roode Weit van 125 ℔, *f* 10 Gulden -:-: Strs. het Lopen, is het Last 258 Goud Gls.

Oude Witte Weit van 123 ℔, *f* 9 Gulden - 10 -: het Lopen, is het Last 245 Goud Gls.

Nieuwe Weit van 124 ℔, *f* 9 Gls. 10 Strs. het Lopen, is het Last 245 Goud Gls.

Bruine Rogge van 120 à 122 ℔, *f* 6 Gulden 10 Strs. à *f* 6 Gls. 15 Strs. het Lopen, is het Last 168 à 174 G. Gls.

PRYZEN DER BATAAFSCHE RESCRIPTIEN EN ANDERE EFFECTEN;
zo als dezelve waren den 23 Augustus 1811 op de Beurs te Amsterdam.

Bataaffche Refcriptien				Negot. 30 Mill. 1803	7 pCt.	19¾	à	20
Losbaar na de Vreede	4 pCt.	11¼	à	11½	20jarig Rent. van 1804	5	8¼	à 8½
Vrywillige Neg. 1797	5	23¼	à	23½	Domein Papier		50	à 50½
Schuld-Brieven	3	13¾	à	14¼	Bons van 't Syndicaat		90	à 90½
Losrenten	3	8¾	à	9	Oblig. Rusland	5	57	à 57¼
Infchryv. op 't Grootb.	2½	12	à	12¼	Oblg. Weener-Bank	5		à
Certificaten van dito	2½	12	à	12¼	Dito	4		à
Loter. van 1798 en 1799	3½	9¾	à	10	Certificaten	5	16	à 15½
Dito van 1801	3½	9¾	à	10	Certificat. by K. en V.	5	78¾	à 79
Dito van 1802	5	13¼	à	13½	Obl. Nieuw Spanien	5½	14	à 14½
Dito Neg. 40 Mill. 1807	6	30¼	à	30½	Obligatien Zweden	5	35	à 36
Negot. 20 Mill. 1809	6	31¼	à	31½	Obligatien Pruisfen	5	58¼	à 59

109me LOTERIE IMPÉRIALE HOLLANDAISE.

CINQUIÈME CLASSE.

Prix et Primes de 200 Florins et de plus.

Mardi 20me Août.

27me LISTE.

Sur le No.	23850	Prix	f	1000
———	28397	——	f	1000
———	31013	——	f	1000
———	48229	——	f	400
———	24818	——	f	400
———	4[illegible]	——	f	1000
———	[illegible]	——	f	1000

28me LISTE.

Sur le No.	2066	Prix	f	200
———	28364	——	f	400
———	17718	——	f	400
———	30159	——	f	400
———	23265	——	f	200
———	10203	——	f	400
———	8656	——	f	1000

Mercredi 21me Août.

29me LYSTE.

Sur le No.	32704	Prix	f	1000
———	44496	——	f	400
———	44441	——	f	400
———	40825	——	f	200
———	29202	——	f	400
———	14202	——	f	1000
———	24386	——	f	400
Sur le No.	43679	Prix	f	1000
———	28976	——	f	1000
———	30636	——	f	400

30me LISTE.

Sur le No.	35396	Prix	f	400
———	21407	——	f	1000
———	12373	——	f	200

DE VREDE-RECHTER VAN HET KANTON FRANEKER, roept de Crediteuren van den gerepudieerden Boedel van wylen *Johannes Hamers* en *Grietje Kramer*, in leven Echtelieden te **Franeker**, op, tegens Zaturdag den 7 September 1811, 's namiddags 2 uur, in het Locaal der Terechtzittingen op den Raadhuize te Franeker, ten einde pr. ts. wyze hunne Competentien te ontvangen, en de Rekening der Curatoren op te nemen en te sluiten; zullende de genen, welke verzuimen binnen het geprægigeerd termyn aangave te doen, naderhand geen recht van aanspraak geschapen zyn, naardien de Boedel op den 7 September finaal zal worden geliquideerd.

Op last van den Vrede-Rechter voorschreven,
S. WYBENGA, *Griffier.*

DE Keizerlyke Notaris J. D. HANEKAMP VAN HARINXMA, in de Groote Kerkstraat te Leeuwarden, zal op HEDEN den 26 Augustus 1811, by de Finale Palmslag, 's nademiddags om één uur ten huize van *Lieuwe Synes Vonk*, Kastelein te Stiens, publiek by Verhooggeld præsenteren te Verkopen:

Een deftige HUIZINGE en HOVINGE *cum annexis*, staande en gelegen in den Dorpe Stiens, gequoteerd met No. 60, thans by *Lieuwe Laases cum soc.* als Huurders wordende bewoond en gebruikt, voor een Jaarlyksche Huur van Zeven-en-Negentig Car. Gls., bezwaard met één Car. Gulden en twaalf Stuivers Jaarlyksche Grondpagt, op den 12 Mei 1812 vry te aanvaarden; breeder by Billetten gespecificeerd. Waar op geboden is 1333 Car. Guldens.

DEren E. CATS, N. FOCKEMA, en de Keizerlyke Notaris J. D. HANEKAMP VAN HARINXMA, woonende te Leeuwarden, zullen op Maandag den 2 September 1811, by de Provisioneele en Finale Palmslag, ten huize van *Johs Wynsma*, Kastelein in het *Wapen van Haskerland* op de Joure, 's nademiddags om 2 uur præcies, by Stryk- en Verhooggeld, (en zulks in 26 Perceelen,) præsenteren te Verkopen:

Een kostelyke ZATHE en LANDEN, groot ongeveer één-honderd Pondematen, zoo Greid- als opgestoken Klynland, met een uitmuntende fraaije, hegte en aangename HEEREN HUIZINGE en SCHUURE, met deszelfs CINGELS, HOVINGEN, HIEMINGE en PLANTAGIE, staande en gelegen in de Oude Haske, in Eigendom behorende aan den Koopman *Douwe Fokkes de Jong*, thans woonende onder Wirdum; breder by Billetten gespecificeerd.

De gegadigden, kunnen omtrent gemelde Vastigheden en derzelver ligginge, by *F. D. de Jong*, woonende in de Oude Haske, en omtrent de Conditien van Verkoop, by gemelden Actuarien de vereischte informatien bekomen.

DE Keizerlyke Notaris E. E. WIELINGA VAN SCHELTINGA, te Leeuwarden, zal op HEDEN den 26 Augustus 1811, by de eerste Zitdag, ten huize van *H. van den Berg*, Koffyschenker alhier, 's avonds om 5 uur, publiek Verkopen:

Eene hegte en sterke HUIZINGE, Lett. . . No . ., en een plek GROND, staande en gelegen in de Groote Kerkstraat, by Mevrouw de Wed. *Bréda* in gebruik, den 12 Mei 1812 vry te aanvaarden; Conditien zyn intusschen ten huize van bovengen. Notaris te vernemen.

DE Advokaat C. SCHULTZ, zal op HEDEN den 25 Augustus 1811, te 3 uur, ten huize van de Wed. van *Oeds Diemers*, even buiten Leeuwarden, by Strykgeld Verkopen:

I. Elf Pondematen best GREIDLAND, buiten de Vrouweppoort te Leeuwarden, by *Jan Tjerks* als Huurder tot Petri 1812 in gebruik.

II. Zeven Pondematen GREIDLAND, daar naast, by *Jan Tjerks* mede in gebruik, alle op Petri 1812 vry te aanvaarden.

DE Keizerlyke Notaris SJOERD S. WYMA, te Harlingen, zal aldaar op Woensdag den 28 Augustus 1811, by de Verhoging en finale Palmslag, 's avonds te 5 uren, ten huize van de Wed. *A. Bolhuis*, in de Herberg Roma, publiek by Verhooggeld præsenteren te Verkopen:

Eene schoone HUIZINGE, cum annexis, staande op de Noorderhaven op de hoek van de Raadhuissteeg, in Wyk C., gequoteerd met No. 148, te Harlingen, by *H. F. Schoonhoff* cum uxore, als Eigenaars wordende bewoond, den 12 Mei 1812, of eerder, zo het den Verkoper zal conveniëeren, vry te aanvaarden.

W. J. VETTEVOGEL, S. S. WYMA en J. W. HANEKUIK, Notarissen, gedenken op Woensdag den 28 van Augustus 1811, des nademiddags te 2 uur, by de Beschryving, en dienzelfden avond te 6 uur Finaal, in de Herberg *Roma* te Harlingen, publiek by Stryk- en Verhooggeld te Veilen:

Een extra welbezeild COFSCHIP, *CORNELIA* en *HARMANUS* genaamd, gevoerd by Kaptein *J. H. Aakster*, in den Jare 1796 te Grouw nieuw uitgehaald, lang over Steven 90 voeten, wyd over zyn Berghouten 22½ voet, en hol tot de onderkant van de Kiel 11¼ voet, alles Friesche maat, met al zyn Rondhout, Wand, Ankers en Touwen, Zeilen en verdere Scheepstoebehooren, zo als het in de Zuiderhaven te Harlingen is liggende. Breder volgens Inventaris.

DE Notaris W. J. VETTEVOGEL en de Procureur W. S. HOUTSMA, te Harlingen zullen op Woensdagen den 4, 11 en 18 September 1811, by de Beschryvinge, Verhoginge en Finale Palmslag, 's avonds præcies 6 uur, in 't Logement *de Gouden Leeuw* aldaar, aan de meestbiedende publiek by Strykgeld præsenteeren te Verkopen:

I. Een voor weinige Jaaren nieuw gebouwde en wel betimmerde HUIZINGE, staande op de Vyver binnen Harlingen, by Mejuffrouw Wed. *P. Lensius* als Huurdersche bewoond.

II. Een brave HUIZINGE, staande aldaar, naby de Zuiderpoort, by *Jan Karels* als Huurder in gebruik.

III. Een brave HUIZINGE, mede aldaar, aan de Stads Vesten by gemelde Poort, present door *Hermanus Anthony Smit cum uxore* als Eigenaars wordende bewoond. Alle Perchelen breder by Billetten gespecificeerd, en den 12 Mey 1812 vry te aanvaarden.

J. D. MOLENBERGH, als Amanuensis der Gecommitteerden van de Deinumer Polder, advertaert, dat hy in zyne qlt. zal doen Rekening, Bewys en Reliqua van zyne Administratie, van gedagte Polder; als mede het stemmen van een Nieuwe GECOMMITTEERDE, in plaatze van de afgaande; op Zaturdag den 31 Augustus 1811, te 2 uur na noen, ten huize van de Koffyschenker *J. S. Baarda* in de St. Jacobstraat te Leeuwarden.

MR. F. Z. RENEMAN, Secretaris van Gaasterland, gedenkt op Woensdagen den 4 September 1811, by de Beschryvinge, ten huize van den Castelein *Tjerk P. Wildeboer*, in *de Zwaan* te Balk, den 11 dito by de Verhoginge, ten huize van den Castelein *Jan J. Sterkenburg*, in het *Heeren Logement* aldaar, en den 18 dito by het geven der Finalen Palmslag, ten huize van den Castelein *Sipke Jans van Sloten*, in het *Wapen van Gaasterland* aldaar, telkens 's nademiddags twee uuren, te Verkopen:

Zeekere zeer vruchtbare met veel allerbest Klyn voorziene ZATHE en LANDEN, groot ruim 80 Pondematen Greidland, staande en gelegen onder Niëga in Hemelumer Oldephard en Noordwolde, zoodanig tot Petri en 12 Mei 1812, by de mede Eigenaren *Tjitze Ikes* en *Vrouw* bewoond en gebruikt worden, en als dan vry te aanvaarden. En zulks in 15 Perchelen, by Billetten daaraf nader en breder omschreven.

EEn ieder die iets te pretenderen mogt hebben van, of verschuldigd zyn aan den Hoogeel. Heer E. J. GREVE, *Prof. Lingg. Orient et Antiq. Hebr.* te *Franeker*, dezer dagen overleden, gelieve daarvan opgave te doen aan den Heer W. KUITINGA te *Harlingen*, als daar toe verzogt door den ondergetekenden.

E. H. GREVE.

DE Secretaris A. G. RAZOUX, præsenteert publiek aan de meestbiedende by Strykgeld te Verkopen:

Een voortreffelyke HUIZINGE, KOETSHUIS en STALLINGE voor vier Paarden, TUIN *cum annexis*, staande zeer gelegen aan de Vaart op het Heerenveen, thans bewoond door den Heer Mr. *J. van Haeften*, Mei 1812 vry van Huuringe te aanvaarden.

Wie gading maakt, kome op Zaturdag den 7 September 1811, te vyf uren des avonds, by de Beschryvinge, ten huize van de Kastelein *Kok* in 't *Heeren Logement* aldaar, by wien de Conditien kunnen worden gelezen.

DE Procureur JARIG JAARDA, te Wanswerd woonachtig, præsenteert publiek by Verhooggeld te Verkopen:

Zekere vyf Pondematen best GREIDLAND, gelegen onder den Dorpe Stiens, by *Arjen Nammens* en Vrouw als Eigenaars in gebruik, van ouds bezwaard ten Cohiere van Stiens met twee Florenen, en den 12 November dezes Jaars 1811 vry te aanvaarden; hebbende tot naastlegers ten Oosten *Bartele Jacobus* ten Westen, *Gerryt Pytters*, ten Noorden *Jan Jans* Wed., en ten Zuiden de Wurge Vaart.

Wie hier aan gadinge maken, komen op Zaturdag den 7 September 1811, by de provisioneele en finale Palmslag, om twee uur na noen præcys, ten huize van *Lieuwe Synes Vonk*, Castelein te Stiens, en Kope op als dan voortelezene Conditien, die intusschen by voornoemde Actuarius te vernemen zyn.

DE Secretaris S. WYBENGA, præsenteerd publiek by Strykgeld te Verkopen:

Eene schoone en voor weinige jaren vernieuwde HUIZINGE en HERBERG, *DE STADS HERBERG* genaamd, bestaande in diverse proper betimmerde Vertrekken, met de daar by zynde ruime Stalling voor 50 à 60 Paarden, Tuin en plek Grond cum annexis, staande en gelegen in het Kaatsveld buiten de Oosterpoort te Franeker, wordende thans by *Ieme Ruurds cum uxore* als Eigenaars bewoond, en op den 12 Mei 1812 vry te aanvaarden; breder volgens Billetten.

Wie gading maakt, kome op Donderdagen den 12, 19 en 26 September 1811, by de Schryving, Verhoging en den finalen Palmslag, telkens 's namiddags 2 uur in de *Stads Herberg* voornoemd, en Kope op Conditien dan voortelezen, en intusschen te vernemen by voorschreven Secretaris *Wybenga* te Franeker.

MEn præsenteert op Zaturdag den 31 Augustus 1811, 's morgens 10 uur, aan de Nieuwe Zyl onder den Dorpe Oosthem, in publieke Veiling te Verkopen:

15 Ladingen Zwols en Monsters HOUT, van alle zoorten.

Een parthy BOGTEN en KROMMERTS.

100 Stuks VUGTENBALKEN, tot 70 voeten lengte, van onderscheidene zwaarte.

2 Ladingen Weselsche ROEDEN; voorts Eeken BALKEN, CLOSSEN, SPARREBOMEN, BEUKEN en KROMHOUT, en wat er als dan meer genummerd zal liggen

HOUT-VEILING.

MEn zal op Donderdag den 5 September 1811, 's morgens om 11 uur, ten huize van *J. J. de Graaff*, Koopman aan de Eernzumerzyl onder Friens, by Veiling Verkopen: 20 Ladingen Zwols Eiken HOUT van diverse zoorten, waar onder extra lange Palen tot 61 Voeten. 30 Stuks BALKEN en KLOSSEN. Een party WAGENSCHOTTEN. Een Lading Dennen BALKEN. Een Lading VUGTEN.

HOUT-VERKOPING TE SLOTEN.

OP Donderdag den 5 September 1811, des morgens ten tien uuren præcies, van zes à zeven Ladingen Zwols HOUT, waar onder extra zware, voor Molenmakers, Timmerlieden en Scheeps-Timmermans; twee Ladingen extra mooije KNIES, twee duizend Vugten PLANKEN in alle soorten van lengtens en diktens, een duizend Kant en Agterof PLANKEN, twee à drie hondert Rynsche SPARREN, van 28 tot 32 voet, en wat verder zal gepræsenteerd worden. Wie hier aan gading maakt, komen op dag uur en plaats voormeld, zullende dezelve genummerd leggen op de Stadswal te Sloten voornoemd; inmiddels zyn deze Houtwaren uit de hand te koop, by den ondergetekende.

J. BOM VERMOOLEN.

EXTRA BOELGOED,

Op Donderdag den 27 dezer, namiddag om 2 uren, in de STADS BANK VAN LEENING TE LEEUWARDEN, (by gereeden Gelde,) van eenige Stukken Zwart en Blaauw CASSIMIR en FLENNELLY, als mede nog eenige HOROLOGIEN.

VERKOPING TE BOLSWARD.

DE Keizerlyke Notaris A. VAN DER BURG, zal op Maandag den 2 September 1811, Verkopen, (op zeer gemakkelyke Conditien van Betaling,) ten huize van *Johannes Brouwer*, op de hoek van de Kerkstraat aldaar; eene aanzienlyke party WOLLEN, ZYDEN, CATOENEN en LINNEN MANUFACTUREN, en eene fraaije en uitmuntende party PORCELEINEN en GLASWERK, het welk alles ten voornoemde huize ter bezigtiging zal zyn op Donderdag, Vrydag en Zaturdag, zynde den 29, 30 en 31 Augustus 1811.

DE DIAKENEN DER NEDERDUITSCHE GEREFORMEERDE GEMEENTE TE LEEUWARDEN, zullen op Woensdag den 28 Augustus 1811, 's nademiddags twee uuren, in het Diakoniehuis aldaar, Aanbesteeden: de leverantie van plus minus 50 à 60 Schuite Baggelaar TURF; op Conditien als dan voorteleezen; moetende de gegadigden de Monsters meede brengen.

DE VOOGDEN VAN HET NIEUWE STADS WEESHUIS te Leeuwarden, præsenteren by gesloten briefjes aan te Besteden: De benodigde Lange en Baggelaar TURF; moetende de gegadigden de Monsters en hun Biljet voor den 1 September 1811, aan gedagte huis bezorgen, al waar ook nadere informatien te bekomen zyn.

UIT DE HAND TE KOOP,

OP zeer gemakkelyke Termynen van betalinge: Een Florisante en wel ter Neering staande HUIZINGE en LAKENWINKEL, waar in die affaire met het beste succes veele Jaaren is gedreven en nog wordt gecontinueerd, staande op het Neeringrykste, na by het Stadhuis te Dockum; iemand hier toe genegen zynde, adresseere zich by FRANS N. POSTHUMUS te Dockum.

EEn iegelyk, die iets heeft te Prætendeeren *van*, of Verschuldigd is *aan*, de nagelatene BOEDEL van wylen JACOB SAS, in Leven Uitdrager te Harlingen, gelieve daar van *op-* of *aangave* te doen, aan *Jan Freerks Repks* of *Johannes Broodkorf*, beide aldaar, in hunne qlt. als Ouderlingen der Evangelische Luthersche Gemeente, toegedaan de onveranderlyke Augsburgsche Confessie, ten voorschr. Stede, welke, by Testamentaire dispositie van genoemde wylen *Jacob Sas*, tot universele Erfgenaam geinstitueerd, deszelfs Nalatenschap onder beneficie van Inventaris heeft aanvaard: ende zulks voor- of op den 31ste Augustus 1811.

NB. MEt Consent van den Heer *Baljuw*, benevens het *Gemeente Bestuur van Utingeradeel*, gedenkt de Castelein HEFRE BAUKES te Terhorne, op Donderdag den 29 Augustus 1811, præcies om 2 uur nademiddag, te laten Verzeilen: Twee cierlyke VLEUGELS en JOLTJES; een door Jagten van 22 voeten en daar onder, en een door Jagtjes en Boten van 18 voeten en korter. De in beide portuuren vlugste Zeilers, worden de Pryzen vereerd.

En zal dezelve Herbergier, 's anderendaags laten Vertippen: Een MES met een ZILVEREN HEGT.

ZEG HET VOORT.

§ § EEn BAKKERS GEZEL, doch liefst van den Gereformeerden Godsdienst, het Klein- en Beschuitbakken verstaande; kan direct Werk bekomen by *J. A. Bakma*, Mr. Bakker op 't Oosterdyk te Sneek.

TE LEEUWARDEN, by D. R. SMEDING en M. KOON, Drukkers van het Dagblad.